PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 DECEMBRE 1910 — 84ème Année.

Guérit-on les morphinomanes ?

A en croire les statistiques la morphinomanie serait sur le déclin. Serait-ce que le monde deviendrait plus raisonnable ? Ne chantons pas trop tôt victoire : si l'on fait moins usage du poison opiacé, on a recours à des similaires.

Aux Etats-Unis, c'est la cocaïne qui fait le plus de victimes et qui semble avoir, en grande partie, remplacé la morphine, et, à en croire un spécialiste américain, il n'y a pas de drogue qui ait une aussi grande fascination que la cocaïne. "Elle amène une disparition immédiate des malaises, de la fatigue et des préoccupations ; une sensation de surcroit de vigueur, de capacité mentale, d'exaltation des facultés intellectuelles."

Mais à quel prix obtient-on ce bien-être passager ? L'habitude prise, le tributaire de cette drogue devient nerveux, irritable, halluciné, perd complètement le sommeil. Il croit voir des gens qui le guettent, entendre des voix qui l'injurient ; il s'imagine être dévoré par des insectes, des microbes ou autres parasites.

Si, en Amérique, on a une prédilection marquée pour la cocaïne, chez nous, on commence à s'adonner à l'héroïne. L'héroïne est ce qu'on appelle, en chimie, un dérivé synthétique de la morphine, un alcaloïde de substitution, obtenu en combinant de l'acide acétique, l'acide extrait du vinaigre, avec de la morphine : c'est, en somme, de l'"acétylmorphine". On l'a, pendant quelques années, employé pour guérir l'intoxication morphinique ; on n'a fait, de la sorte, que remplacer un mal par un autre, et l'"héroïnomanie" est en passe de causer presque autant de ravages que la morphinomanie.

Celle-ci, malgré tout, reste toujours le plus redoutable, en raison de la facilité avec laquelle on peut se procurer le terrible poison.

On a beaucoup incriminé les pharmaciens ; l'accusation n'est pas toujours justifiée. C'est plutôt dans leur entourage qu'il faut chercher les complices des morphinomanes ; encore reste-t-il à ces derniers la ressource de se procurer en gros, chez le droguiste, ce qui leur est refusé, en détail, chez le pharmacien ; car la loi est ainsi faite qu'on vous délivre plus aisément un kilogramme de poison qu'un centigramme ; et si, en France, on éprouve des difficultés, on s'adresse aux fournisseurs de l'étranger.

On l'a fait observer avant nous, il n'est pas de stratagèmes auxquels ne recourent les amateurs des "Paradis artificiels". Un confrère nous contait naguère que certains dissimulaient leur provision de morphine dans les cachettes les plus imprévues : sous la semelle de leurs pantoufles, dans des bobines de soie cachetées aux deux extrémités, dans des boîtes ayant la forme de livres. On a trouvé de la morphine jusque dans des bâtons de chaises à cet effet ! Et nous nous sommes laissé dire qu'on fabriquait, en Allemagne, une spécialité de peignes, à dents creuses, pour morphinomanes dans l'embarras.

C'est le plus souvent à l'occasion d'une affection douloureuse que le malade s'habitue progressivement au remède qui calme ses souffrances. Mais cette première période, dite d'"euphorie", que notre mot "bien-être" rend, quoique imparfaitement, a une durée variable, suivant la dose, et aussi suivant les sujets.

Au début, la plupart se trouvent assez mal de l'usage de la drogue, dont ils attendent du soulagement : ce sont des bâillements, un sentiment pénible d'oppression ; la peau se couvre de sueurs froides et visqueuses ; tout travail intellectuel devient impossible ; c'est une lassitude générale.

Et ce sont de nouvelles piqûres, pour faire disparaître ces malaises, pour réveiller la torpeur cérébrale, et même pour exciter l'appétit quand celui-ci faiblit, ou favoriser la digestion, quand elle est retardée. Et, peu à peu, les doses deviennent de plus en plus élevées ; l'organisme s'imprègne, se sature de morphine et on ressent tous les inconvénients du poison, sans plus en retirer aucun bénéfice.

Faut-il attendre cette période pour entreprendre la cure ? Le bon sens dicte la réponse. Si la déchéance organique est trop avancée, la thérapeutique reste impuissante. Mais, soigné à temps, le morphinomane peut et doit guérir.

Plusieurs méthodes ont été préconisées, que nous exposerons brièvement. La suppression brusque de la morphine a peu de partisans, au moins en France, elle n'a quelque chance de réussir que chez les personnes dont l'intoxication est peu ancienne, dont l'état général est resté satisfaisant et qui prennent des doses relativement faibles. La méthode rapide, bien comprise, compte nombre de succès à son actif. Elle consiste à supprimer, d'emblée, la moitié de la dose quotidienne, à ne conserver que la ration d'entretien, selon une heureuse expression que nous nous approprions. Les jours suivants, on continue à diminuer les doses de façon à ce que la suppression soit complète en six jours au plus. La convalescence dure un mois en moyenne et la durée totale du traitement un mois et demi à deux mois, y compris la période préparatoire. On reconnaîtra la guérison au retour du sommeil et de l'appétit. D'autres conseillent la suppression lente ; mais de l'avis de Gilles de la Tourette, qui en a fait l'objet d'un travail toujours consulté avec fruit, cette méthode "ne donne que des résultats médiocres et ne s'applique, d'ailleurs, qu'aux petits morphinomanes."

Mais, pour subir un pareil traitement, il faut que le malade soit isolé de son milieu, qu'il puisse être surveillé et dirigé. Il ne saurait s'agir de séquestration ni de sevrage brutal par contrainte. Il ne faut pas, non plus, que le sujet soit complètement livré à ses caprices, à ses volontés, si tant est que la faculté de vouloir ne soit pas complètement abolie chez lui. C'est à son moral, plus peut être encore, qu'à son physique, que doit s'adresser le médecin.

Ni spécifique, ni remède, déclarait récemment à la Société de psychothérapie, un spécialiste des plus autorisés en la matière, le docteur Oscar Jennings. C'est un traitement psychique, une rééducation de la volonté que prône le praticien anglais.

Le docteur Jennings ne cache pas qu'il a été autrefois tributaire de la morphine et c'est en se servant lui-même qu'il est arrivé à connaître les nombreux écueils du traitement et à savoir les éviter. Le journal qu'il a tenu pendant son sevrage est certainement une des plus curieuses, une des plus édifiantes auto-observations qu'il nous ait été donné de lire. La conclusion du docteur Jennings, et les résultats obtenus pleinement la confirment, c'est que le morphinomane guérit, pourvu qu'il soit bien guidé, bien discipliné par celui qui est appelé à lui donner des soins et qui sera d'autant plus expert qu'il aura lui-même passé par les mêmes phases, les mêmes angoisses.

Ainsi que Maurice de Fleury l'a écrit : "Qui n'a pas souffert lui-même le tourment de la névrose dépressive, ne peut pas comprendre de tels malades, ne sympathise pas avec eux."

Docteur CABANES.

L'attentat en aéroplane

On savait que l'aéroplane était trop souvent, hélas, un instrument de mort, mais ignorait jusqu'ici qu'il fût appelé à remplacer la bombe ou le poignard dans le choix des moyens de destruction dont disposent les révolutionnaires.

Or il paraît que M. Stolypine faillit récemment servir de victime à cette expérience d'un nouveau genre. On assure, en effet, que l'aviateur Marievitch, qui vient de se tuer en tombant d'une hauteur de cent mètres et qui, quelques jours auparavant, avait emmené le premier ministre dans son aéroplane, était affilié à une bande de terroristes et avait reçu d'elle l'ordre de faire chavirer son appareil lorsque M. Stolypine s'y trouverait. S'il n'exécuta pas cette sinistre sentence, c'est qu'il fut pris d'un remords en entendant le ministre lui dire, au moment du départ : "Je vous confie ma vie et me sens en sécurité."

Condamné à mort par les terroristes, il préféra se faire justice lui-même en provoquant l'accident que l'on sait.

Il est à souhaiter que M. Stolypine renonce à l'aviation.... Ce sera plus prudent.

La rançon du progrès.

L'univers est devenu tout à fait confortable. Des ascenseurs desservent toutes les maisons neuves ; en peu de minutes et pour quelques centimes, des tramways, des métros sillonnant la surface ou les entrailles du sol transportent le citadin d'un bout d'une ville à l'autre ; des chemins de fer de montagne élèvent le touriste au sommet du Rigbi et de la Jungfrau. C'est commode, agréable, mais le docteur Toulouse, dans un article d'"Excelsior" n'en augure rien de bon.

Déjà tout ce qui ne vit point du travail manuel a perdu l'habitude du mouvement et la force d'endurance. Le bourgeois qui s'éveille dans une chambre attiédie par le chauffage central, cesse d'être aguerri contre les variations de la température. Bercés sur les coussins moelleux de son auto, la femme du monde ne sait plus ce que c'est que la marche ; dans les grands magasins, tout un choix d'appareils et de tapis mobiles lui épargne l'ennui de gravir un étage ; elle a renoncé depuis depuis longtemps à visiter les amies qui n'ont point d'ascenseur. L'ouvrier même, tenté par le bas prix des transports en commun, s'est désaccoutumé de la double promenade qui, le matin, le conduisait au travail et, le soir, le ramenait chez lui.

Cependant la marche est nécessaire à la santé de l'homme et rien n'est excellent comme les ascensions pour régulariser le fonctionnement du cœur. Aussi, loin d'applaudir aux progrès du confort, le docteur entrevoit dans un avenir prochain, une génération asthmatique et cardiaque. Toute médaille a son revers. Nourri d'un lait trop pur qu'on a stérilisé par les méthodes savantes, le nouveau-né échappe aux premiers périls qui menacent son enfance ; mais ses organes, mal préparés à se défendre, n'en sont que plus vulnérables aux germes d'infection. Ainsi l'humanité, gâtée par trop de soins, deviendra incapable de toute résistance.

Le caractère s'émousse comme le tempérament. Protégé, surveillé, aidé par la police, l'homme civilisé s'est désaccoutumé de la lutte individuelle ; c'est ce qui fait l'audace et le succès des apaches. De même, la vie de bureau, la certitude d'un avancement médiocre, mais automatique, détruisent chez le fonctionnaire le goût de l'activité et de l'initiative.

Afin de nous retenir sur la pente de cette décadence, le docteur Toulouse nous engage à user sobrement des avantages perfides qu'offre la vie moderne. Il veut bien que l'on perce, sous les rues encombrées, des passages souterrains, s'ils doivent préserver des existences trop vieilles, trop jeunes ou débiles ; mais il conseille aux Parisiens valides d'affronter la cohue des carrefours difficiles pour exercer leur volonté, affermir leur sang-froid et leur esprit de décision. Il consent que les ascenseurs continuent leur service, mais il demande qu'on placarde sur leurs portes : "Destiné de préférence aux dames âgées et aux gens affaiblis." C'est dire qu'il compte sur l'amour propre plus que sur la raison pour ramener ces contemporains au culte de l'effort. Et cela est d'un sage.

La Première "Education sentimentale."

D'accord avec Mme Franklin-Grout, la nièce et l'héritière du maître, M. Louis Bertrand continue d'éditer les inédits de Flaubert. Après les cahiers de notes, les carnets de voyage ; après la première "Tentation de Saint-Antoine," la première "Education sentimentale." Celle-ci fut écrite en 1843, c'est-à-dire vingt-six ans avant la version définitive. Elle est donc le premier roman de Flaubert, puisque "Novembre" et les "Mémoires d'un fou," composés antérieurement, ne sont guère que des confessions déguisées. Au rebours de la première "Tentation" qui était une esquisse de la seconde, l'"Education" de 1843 n'a rien de commun avec celle de 1869. Le sujet, dit M. Louis Bertrand dans la "Revue de Paris," justifiait beaucoup mieux le titre : c'est en effet l'éducation de deux jeunes gens par l'amour ; tous deux traversent une grande passion et ils en restent assagis pour le reste de leur vie. La seconde "Education" sera le procès du romantisme ; Frédéric deviendra le symbole de toute une génération corrompue par la sensiblerie. La première version nous offre une peinture plus directe, et par conséquent plus exacte, de la vie parisienne sous la monarchie de Juillet ; elle est en même temps extrêmement représentative de la pensée et de la sensibilité des hommes de 1830. "Un Hugo, un Lamartine, un Musset même nous apparaissent comme de sages bourgeois à côté de ce jeune Rouennais frénétique." A ce double point de vue, cet ouvrage de jeunesse pourra intéresser. L'éditeur en reconnait les défauts dont le principal est la prolixité. Il assure qu'on y trouve, mêlés à du fatras, des qualités de souplesse qui se perdront plus tard dans la recherche du style. On y remarque beaucoup de négligences et une syntaxe fort incertaine. Exemple : "Personne ne savait son âge et et j'aurais bien défié de me le dire "an" plus fameux marchand d'esclaves qu'il y ait depuis Bassorah jusqu'à Constantinople."

DEPECHES Télégraphiques

Legagneux établit un nouveau record de l'altitude.

Pau, France, 9 déc. — Aujourd'hui, sur l'hérodrôme de Pau, l'aviateur Legagneux a battu le record mondial de l'altitude en s'élevant à 10,499 pieds.

L'aviateur est redescendu en faisant un remarquable vol plané. Il était à moitié gelé lorsqu'il a atterri.

Legagneux pour accomplir cette performance s'est servi d'un monoplan Blériot.

Le nord-ouest de l'Espagne est dévasté par un ouragan.

Cerbère, France, 9 décembre— Des dépêches parvenues dans la soirée annoncent que l'ouest de l'Espagne a été dévasté par un cyclone d'une violence inouïe qui a tout rasé sur son passage. Plusieurs petits bâtiments ont été coulés dans le port de la Corogne et nombre de personnes ont été noyées.

A Bilbao il y a eu plusieurs tués et de nombreux blessés.

On signale des inondations dans divers districts.

Exposition en perspective.

Paris, 9 décembre—Le gouvernement a ouvert une enquête officielle parmi les Chambres de commerce locales sur l'opportunité de tenir une nouvelle exposition internationale à Paris en 1920.

Suicide d'un général en retraite

Washington, 9 décembre—Le major général en retraite Wallace F. Randolph, ancien chef du corps d'artillerie des côtes, s'est suicidé cet après midi en sa demeure à Washington.

On ignore les raisons de cet acte.

AU MEXIQUE.

San Antonio, Texas, 9 décembre — Un Mexicain, parent du leader révolutionnaire Francesco Madero, arrivé aujourd'hui à San Antonio, rapporte que les insurgés ont capturé Enrique Creel, jeune fils de M. Enrique Creel, ministre des affaires étrangères du Mexique, et le gardent comme otage.

Chrétiens tués par des Bédouins.

Constantinople, Turquie, 9 décembre—Une dépêche parvenue aujourd'hui de Jérusalem annonce que des Bedouins ont massacré la garnison de Kerak une ville sur les confins de la Syrie et de l'Arabie Pétrée et assassiné plus de cent chrétiens pour venger l'exécution d'un de leurs chefs.

Cette dépêche ajoute que les Bedouins sont maintenant maîtres de la forteresse.

Kerak est l'ancienne capitale du pays des Moabites, autrefois connue sous le nom de Rabbath-Moab. Sa population est de 3,000 habitants dont 6,000 musulmans.

Cette ville est la dernière localité sur la route de Damas à la Mecque dans laquelle les chrétiens sont autorisés à résider. Elle se trouve à environ 80 kilomètres de Jérusalem au sommet de la chaine de montagnes qui traverse le pays de Moabe.

Il n'y a pas de missionnaires américains dans cette ville. La seule mission qui s'y trouve est une de l'Eglise Anglicane comprenant un pasteur et sa femme.

Les élections anglaises.

Londres, 9 décembre — Les élections parlementaires anglaises se poursuivent sans incident et les résultats jusqu'ici ont une frappante analogie avec ceux du mois de janvier dernier.

Le fait le plus intéressant aujourd'hui est la défaite de M. Timothy Healy, député de Louth, circonscription qu'il représentait à la Chambre des Communes depuis dix huit ans. Les Nationalistes irlandais ont mobilisé toutes leurs forces pour battre cet adversaire.

Les résultats des élections à ce jour sont les suivants :

Coalition — Libéraux 153 ; nationalistes, 47 ; socialistes, 29 ; nationalistes indépendants, 65 ; total 235.

Opposition—Unionistes, 206.

Les unionistes ont gagné des sièges dans la circonscription de Dawen, Lancashire et dans celle d'Altrincham, Cheshire ; d'autre part les libéraux l'ont emporté dans la circonscription de Louth, Lancashire.

La cause du suffrage féminin fait peu de progrès.

La succession de Mme Eddy.

Boston, 9 déc — Suivant le "Post" Mme Mary Baker Eddy, décédée ces jours derniers, aurait laissé toute sa fortune évaluée à 1,500,000 dollars, à la secte des Christian Scientist qu'elle a fondée.

Le testament de Mme Eddy sera ouvert la semaine prochaine.

La constitution de l'Arizona.

Phœnix, Arizona, 9 décembre —La constitution du nouvel Etat d'Arizona a été promulguée aujourd'hui à l'expiration du délai de soixante jours alloué par le Congrès.

Au nombre des articles de cette constitution il faut citer : Le droit d'initiative et de referendum ; les élections primaires directes ; l'établissement de tribunaux pour enfants au-dessous de 18 ans, etc.

Au Congrès.

Washington, D C., 9 déc—Le congressiste Harry, du Texas, a déposé à la Chambre un projet de loi visant à admettre en franchise les toiles et cercles servant à l'emballage du coton. A l'heure actuelle les dits articles payent un droit d'entrée assez élevé.

Fin du septième congrès des ports et rivières.

Washington, D. C., 9 décembre —La septième réunion annuelle du congrès national des ports et rivières a pris fin aujourd'hui par la réélection du congressiste Joseph E. Ransdell de la Louisiane comme président.

Le Congrès a voté des remerciements au gouvernement fédéral pour les crédits de 50,000,000 de dollars alloués pour l'amélioration des cours d'eau.

Drame conjugal.

New Bedford, Mass., 9 décembre—Au moment où W. J. Albert, un entrepreneur de cette ville, rentrait à son domicile hier soir, un peu avant minuit, sa femme remarque un objet assez volumineux qui faisait saillie dans la poche de son pardessus. Curieuse de savoir ce que son mari rapportait à la maison elle avança la main, mais Albert, plus prompt devança son geste en disant : "C'est un revolver," et lui tendant l'arme comme s'il voulait la lui remettre il appuya trois fois sur la gachette. Un des projectiles atteignit Mme Albert en plein cœur, et elle s'affaissa foudroyée sur le plancher.

Le meurtrier, après avoir téléphoné pour une ambulance, braqua le canon de l'arme contre sa tempe droite et se fit sauter la cervelle.

Les deux jeunes enfants des époux Albert ont assisté, muets d'épouvante, à ce drame.

Les résultats du recensement.

Washington, 9 décembre—Suivant les chiffres relevés lors du dernier recensement décennal et publiés aujourd'hui par le Bureau des Statistiques la population de l'Etat du New Jersey est de 2,537,167 âmes, soit une augmentation de plus de 34 pour cent dans le courant des dix dernières années.

La population de l'Etat de la Louisiane est de 1,658,380 âmes, une augmentation de 274,773 habitants depuis 1900.

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Le Cacao de Déjeuner de BAKER

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

52 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO., Ltd.

Etabli en 1780 Dorchester, Mass.

1er oct—26f—sam

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits ; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

3 déc—1m

PAYEZ VOTRE "POLL TAX"
TAXE DE CAPITATION

Pour voter à l'élection de ville ou d'Etat en 1912, vous devez payer votre taxe de capitation de 1910 et 1911. La taxe de capitation de 1910 doit être payée en 1910. La taxe est de $1.00 par an et sert au soutien des écoles publiques.

Payez Maintenant Votre Taxe de Capitation de 1910

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4250.

William Frantz & Cie., Succursale 1014 Rue E. Bouport En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
142 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
20août—